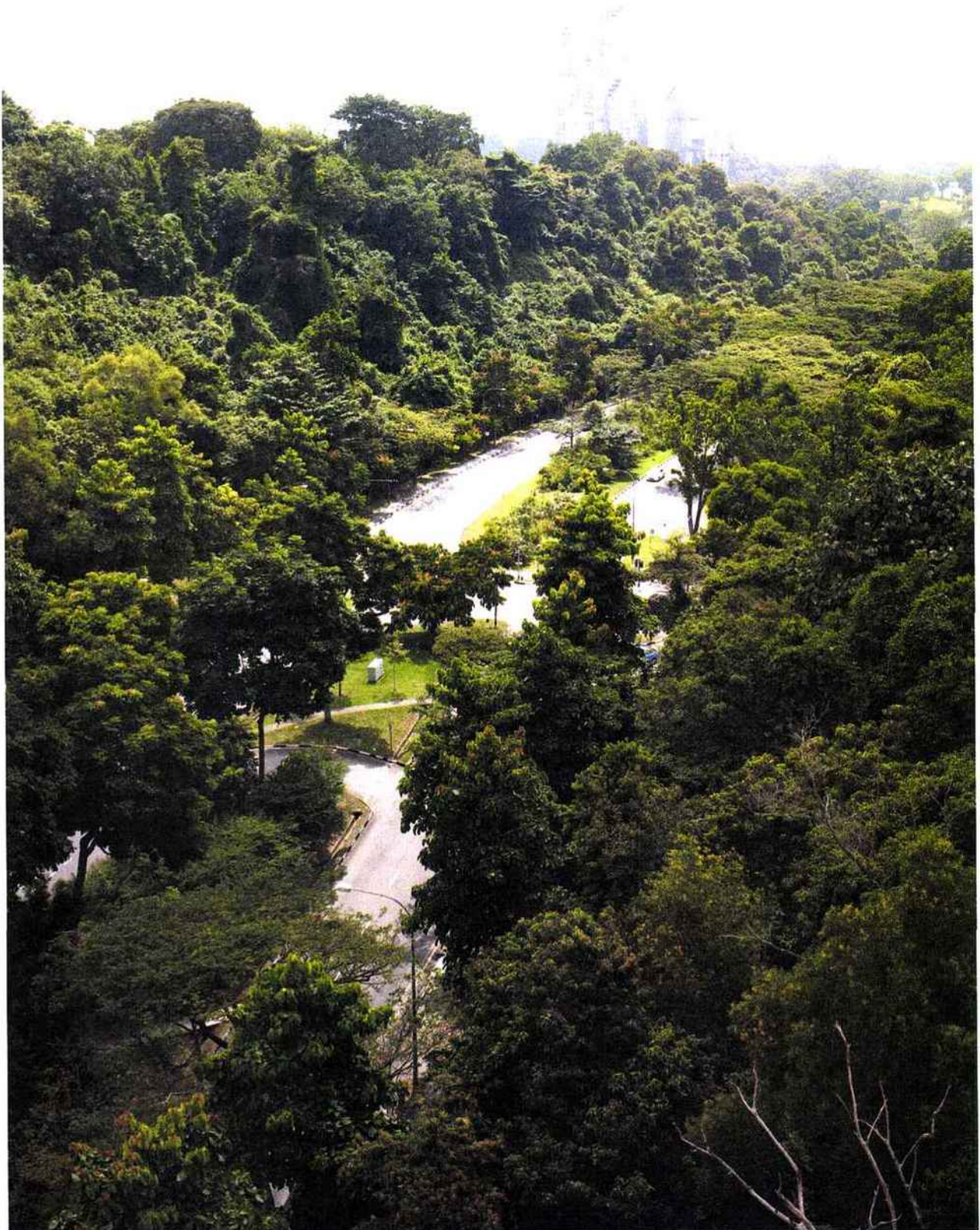


Vision irréelle depuis le parcours
de Southern Ridge sur la forêt
singapourienne et Reflections
at Keppel Bay, un complexe balnéaire
construit par Daniel Libeskind.





EN VERT

Forêts primaires, réserves naturelles tropicales, coulées vertes interminables, fermes verticales, palaces oasis et logements sociaux verts, Singapour cache bien son jeu. À l'époque du développement durable, la cité-État n'a jamais aussi bien porté son nom de cité-jardin.

ET CONTRE TOUT

PAR DAVID BATTY, PHOTOS HENRY ROY



Cette idée du jardin d'éden revient sans cesse. Comme une boucle étourdissante, un mantra prophétique. Un jardin extraordinaire où vivraient en harmonie les habitants d'un monde paisible et la nature, cette nature chérie, protégée, adulée comme une déesse païenne bienveillante. C'est peut-être de ce fantasme qu'est né Singapour. Qui sait ? Un territoire minuscule coincé entre terre et mer, une jungle miniature où rien n'a existé pendant des millénaires à part cette nature exubérante et incontrôlable. 714 kilomètres carrés sont peu de chose à l'aune du monde. Mais Singapour en a décidé autrement. Une volonté politique et sociale ? Peut-être. Un inconscient collectif qui aurait trouvé son salut dans la recherche de ses racines, permettant ainsi de faire coexister le fantasme et la réalité. Une réalité en forme de cité-État la plus urbanisée du monde, un fantasme aux contours de jardin d'éden, perdu puis aujourd'hui regagné sur les cloaques, le béton, les cours de la bourse et les dollars (singapouriens naturellement). Le constat est sans appel. En 2018, Singapour est l'une des villes les plus vertes de la planète. On ne lui a pas décerné le nom de cité-jardin pour rien. Sur le trajet de l'aéroport menant au centre-ville, le ton est donné. « Make Singapour our garden » clament les panneaux géants qui côtoient palmiers et rain trees, tels une haie d'honneur semblant plonger le visiteur dans un bain de verdure bienfaisant. Le vert est mis.

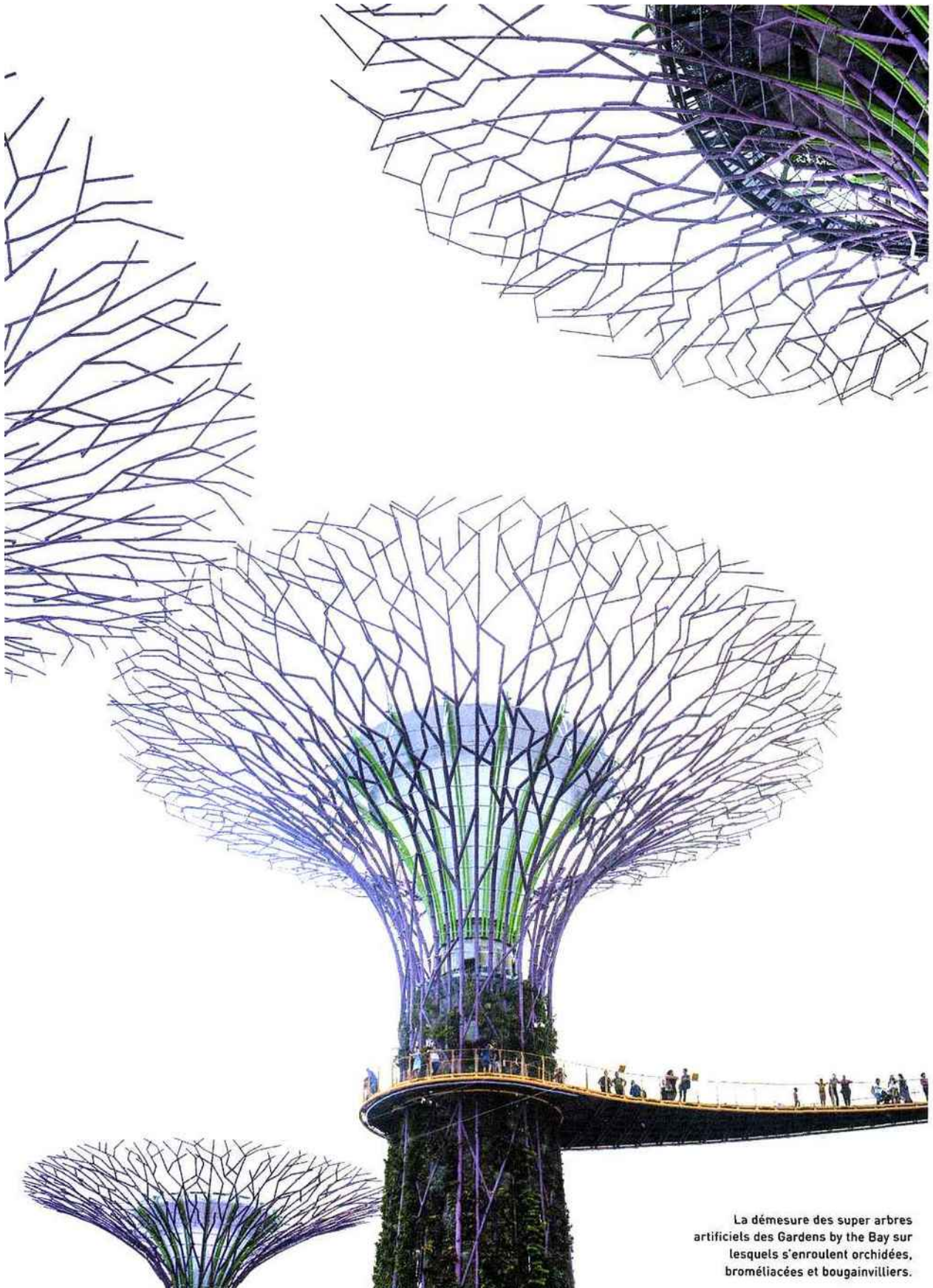
Mais Singapour est un lieu de paradoxes. Ici, rien n'est laissé au hasard. Aucun arbre, aucune plante, aucune essence. Tout a un sens. Son sens. L'empreinte de l'État, une politique voulue, pensée, construite au fil des 50 dernières années. Une volonté qui n'a rien cédé aux critiques des opposants politiques. Mais cela est un autre sujet.

Dès l'indépendance, Lee Kuan Yew, le père de la nation, a cette vision et lance la tradition de planter des arbres dans les espaces publics afin de restaurer le lien entre les Singapouriens et leur nature. Aujourd'hui elle est partout. De la plus artificielle – avec ces 18 super arbres des Jardins de la Baie alimentés à l'énergie solaire dominant le parc de leurs 50 mètres – à la plus ancrée dans le socle ancestrale de la ville – avec les 6 hectares de forêt primaire sertis au cœur du jardin botanique, elle infuse la ville. Si ses géants de voisins (Indonésie et Malaisie) déforêtent à tour de bras, Singapour, elle, réintroduit des espèces disparues et légifère pour obliger chaque mètre carré pris sur la nature à compenser en hauteur. La ville se pare ainsi de gratte-ciel et autres tours géantes aux allures d'oasis urbaines. On pense ainsi à Pinnacle@Duxton, le plus haut projet de logement social au monde, dans lequel 7 immeubles de 50 étages sont reliés, tels des jeux de construction, par des jardins, des chemins et des équipements pensés pour le bien-être de ses habitants. C'est vrai qu'à bien y réfléchir, on se parle mieux entre voisins dans un jardin que dans un couloir sans lumière.

Si, longtemps, la ville n'a pas eu la main verte, privilégiant les quartiers d'affaires aux espaces verts, elle mise aujourd'hui sur un futur plus naturel, quitte à forcer la/sa nature. Dans les années 80, la nature représente 36% de la surface du territoire, aujourd'hui elle est passée à quasiment 50%. Qu'elles soient publiques ou privées, les initiatives se multiplient en haut lieu. Pour Yvonne Soh, directrice exécutive du Green Building Council, « Singapour est l'un des seuls pays au monde à incorporer des exigences en matière de bâtiments écologiques dans sa législation ». Une politique environnementale qui, loin de s'opposer au développement économique, viendrait y participer, voire même proposer un modèle de vie meilleur à ses habitants. Utopie ou levier de communication politique ?

Ce qui est sûr, c'est qu'il fait bon vivre dans ce sud-est asiatique atypique. Derrière une réputation de ville parfois ennuyeuse et artificielle, la réalité verte est tout autre. Les espèces d'arbres les plus nobles, dont la circonférence dépasse les 5 mètres, sont classées à l'égal de monuments historiques et ainsi rendues intouchables. Les fermes verticales se développent à vitesse grand V, permettant ainsi l'expansion d'une culture locavore qui pourrait peut-être à terme résoudre une partie de la dépendance alimentaire singapourienne. Les parcs de la ville sont en passe d'être tous interconnectés dans le but de créer un parcours urbain de 360 kilomètres de pistes vertes dédiées aux amoureux de nature et de sport. Des hôtels comme l'Oasia ou le Parkroyal on Pickering arborent le vert à tous les étages. Et ici les plantes ne font pas seulement tapisserie, elles agissent comme une climatisation naturelle, rafraîchissant le bâtiment et la piscine, créant des couloirs de circulation pour l'air. Le Tree Top Walk, pont suspendu à 25 mètres du sol au cœur de la forêt primaire du MacRitchie Reservoir Park, est la meilleure manière d'observer la nature dans son aspect le plus sauvage à quelques minutes du cœur vibrant de la ville. La liste est encore longue. Le vert est réellement mis. Sans limites. ■

2
2

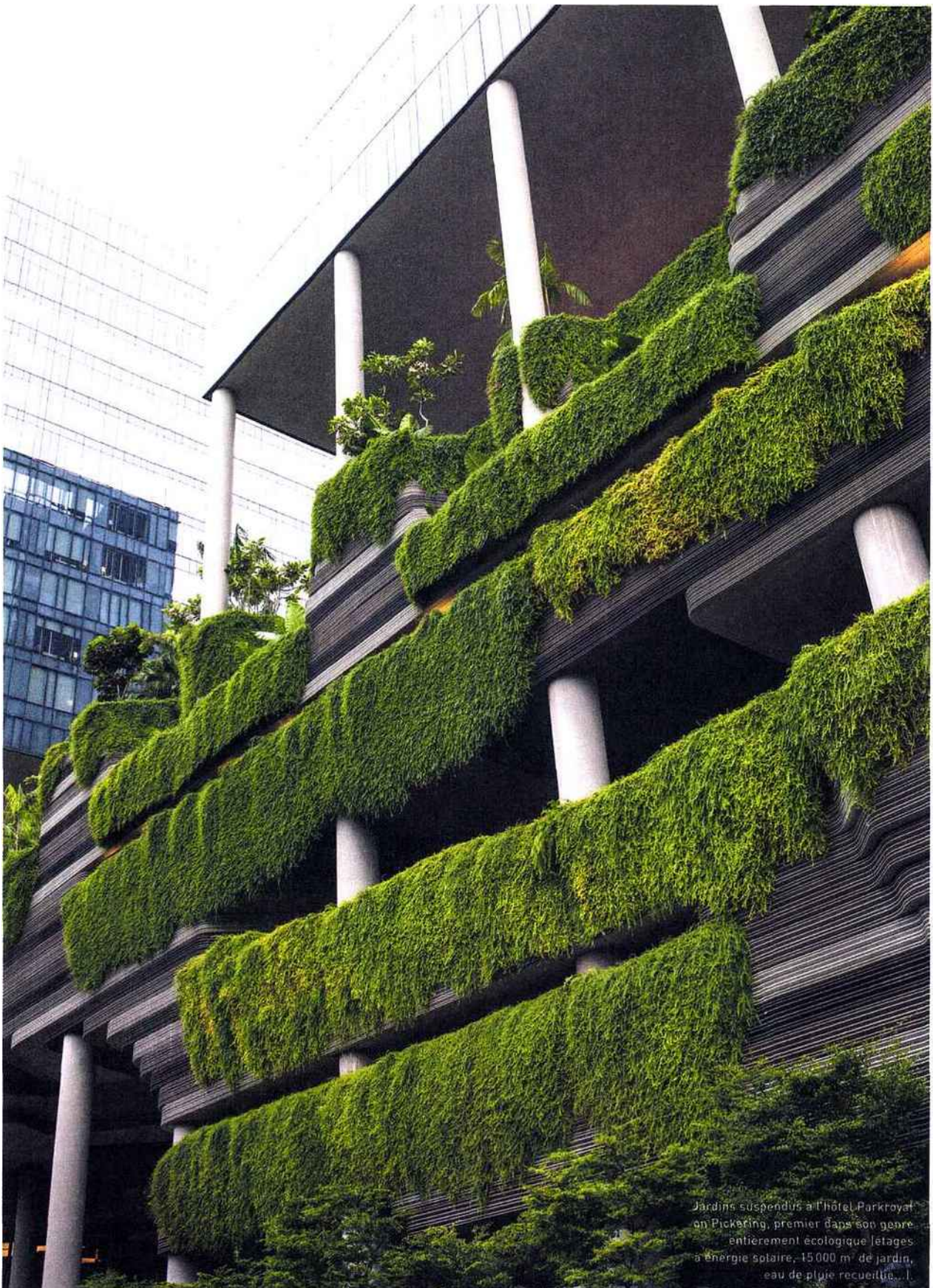


La démesure des super arbres
artificiels des Gardens by the Bay sur
lesquels s'enroulent orchidées,
broméliacées et bougainvilliers.



Noyé dans la verdure, le Tree House Condominium a été conçu comme un éco-sanctuaire urbain.





Jardins suspendus à l'hôtel Parkroyal
en Pickering, premier dans son genre
entièrement écologique (étages
à énergie solaire, 15 000 m² de jardin,
eau de pluie recueillie...)



Patio hallucinant et complètement hors du monde de la Garden Wing à l'hôtel Shangri-La.

LA VIE EN VERT

VERT DE JOIE EN 7 BALADES

Prendre un bain de verdure au jardin botanique avec ses 10 000 espèces réparties sur 60 hectares.

Parcourir en marchant ou en courant les 10 km du MacRitchie Reservoir Park où la nature est restée complètement sauvage. Redécouvrir un Singapour d'antan sur l'île de Pulau Ubin, à 15 minutes de bateau du centre-ville.

Regarder la Malaisie au loin depuis la réserve de Sungei Buloh et ses 200 hectares de forêt luxuriante, terre d'adoption des crocodiles, hérons et autres martins-pêcheurs.

Arpenter le parcours de Southern Ridge pour comprendre la topographie urbaine et naturelle de la ville via les constructions design qui ponctuent le chemin, à l'instar du Henderson Waves Bridge.

Contempler les espèces du monde entier dans les serres des Gardens by the Bay.

Réserver sa table chez Open Farm Community pour déguster la nouvelle cuisine locavore du cru.

ÇA C'EST PALACE

Avec ses 6 hectares de jardin, le Shangri-La a des allures de retraite urbaine où le mur végétal du bar côtoie les cascades de bougainvilliers accrochés aux terrasses des chambres et la piscine lagon. On aime les chambres de la Garden Wing, tout droit sorties d'une autre époque, le lobby aux espaces magistraux et le spa Chi pour pratiquer le tai-chi et se faire remettre les énergies en place.

shangri-la/singapore

CARNET DE BORD

Oovatu Voyages, spécialiste des séjours sur mesure en Asie du Sud-Est, propose le forfait découverte « Singapour, les merveilles de la ville jardin » en 6 jours/4 nuits.

Hébergement au Shangri-La avec transferts privés, visite de la ville avec guide francophone, déjeuner dans une ferme biologique au nord-ouest de l'île d'Ujong et excursions dans de nombreux parcs et jardins, vol A/R sur Singapore Airlines en classe économique. À partir de 2 200 € par personne.

oovatu.com, 01 83 77 70 07

Singapour vert en un clic :

nparks.gov.sg/gardens-parks-and-nature

